

Vivre l'Église des Batignolles

Journal spirituel, théologique et participatif en temps de crise

N°22 – 5 mai 2020

Édito :

Une pause avant le monde de demain

Ariane de Bourqueney

Dans le monde d'avant, on a parlé écologie, de protection de l'environnement, de climat, de catastrophes naturelles ... On avait peut-être oublié l'humain. Cette expression utilisée aujourd'hui « prenez soin de vous », montre ce que la nature nous envoie comme message : « Prendre soin de soi ». Avant, Il nous arrivait d'accumuler du stress, des fardeaux et dans ses moments-là le corps disait stop et l'on pouvait tomber malade, comme pour nous dire « maintenant tu te poses, tu poses le fardeau ».

Là, nous vivons ce même moment, où la pandémie nous dit stop : « *Êtres humains, posez-vous. Arrêtez-vous. Prenez soin de votre corps, de votre esprit. Retrouvez des valeurs premières : manger, se reposer, voir les belles choses autour de nous, la nature, celle qui nous entoure, ou celle dont on rêve si l'on en est éloigné, voir les solidarités qui se créent ...* » Nous sommes forcés d'attendre. L'humain est un peu « malade », fragile. Une maladie est parfois le message que l'on en a trop fait, et que l'on doit s'arrêter, reprendre des forces, se reconstruire.

Nous sommes éloignés mais cela nous donne l'envie des retrouvailles. Le chemin sera long, mais savourons aussi ce temps de reconstruction, en pensant à nous les humains, fragiles et limités.

Arrêtons de nous plaindre de tout, mais regardons ce que nous avons.

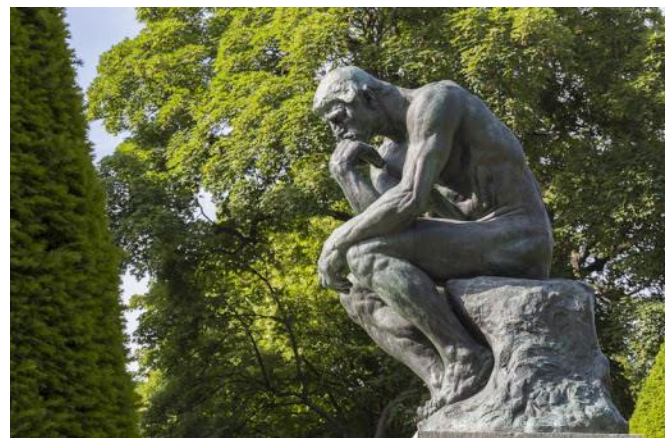
Arrêtons de courir derrière la vie, mais vivons-la.

Arrêtons de faire mal à notre corps, mais prenons soin de lui.

Arrêtons de porter la responsabilité de tout sur les autres, mais soyons créatifs et bienveillants.

Arrêtons de nous sentir éloignés de nos proches, mais prenons soin d'eux par des attentions, des mots affectueux. Nous savons que nous sommes proches quand nous nous aimons.

Seuls ou en famille, prenons ce temps de pause pour regarder les petits bonheurs de la vie. « Re » connectons-nous à nos valeurs essentielles. Changeons notre angle de vue et faisons le point sur ce qui va bien et ce qui nous fait du mal. Rechargeons nos batteries pour construire demain. Et cela se fera dans le temps qu'il faudra. Certains seront prêts avant d'autres. Sortons quand nos forces seront reconstituées et notre vision apaisée. Le monde de demain sera celui de l'homme soigné et aimant dans un équilibre retrouvé. Et chacun d'entre nous, quand nous sortirons demain, posons-nous la question : suis-je prêt ?



Rodin : *Le penseur*

Méditer

Suite à un grand nombre de demandes après le culte de dimanche dernier (3 mai), voici la confession de foi qui a été utilisée.

Jean-Marie de Bourqueney

Je crois en Dieu créateur.
Je ne crois pas qu'il ait créé le mal.
Il recherche la voie de la paix.
Il trace une route pour notre monde.
Il éclaire le chemin de l'humanité.
Il donne un sens à ma vie.

Je crois en Dieu révélé par le Christ.
Je ne crois pas en un dieu qui nous culpabilise de notre péché.
Je crois, au travers des rencontres de Jésus,
en un Dieu qui accueille les situations.
Je crois au Dieu de la nouvelle chance.

Je crois en Dieu qui est Esprit
et qui éclaire nos intelligences.
Je ne crois pas au Dieu des certitudes étriquées
et des dogmes imposés
qui mettraient en berne la raison humaine.
Je crois au Dieu du mouvement et du renouvellement.
Je crois au Dieu vivant de la créativité.

Je crois que Dieu donne à chacune et à chacun d'entre nous
la mission de construire un monde plus beau,
plus juste,
plus fraternel
et plus vivant,
tourné vers demain.



Rodin, les mains jointes

Recherche urgente d'un lieu de camp pour les éclaireurs

Les camps scouts devraient a priori avoir lieu cet été, mais avec des restrictions significatives. Les camps doivent notamment se dérouler en Ile-de-France. Les éclaireurs, qui avaient prévu de camper en Dordogne, se voient donc contraints de chercher un lieu dans notre région. Celui-ci doit avoir les caractéristiques suivantes :

- posséder un espace de forêt suffisamment grand pour accueillir les coins d'équipes, et des espaces dégagés pour les grands jeux.
- avoir accès à l'eau (potable) et l'électricité sur le lieu ou dans un environnement proche.
- avoir la possibilité de couper du bois (mort au moins) pour faire les installations
- avoir un lieu couvert à proximité permettant d'accueillir tous les enfants pour une nuit ou plus en cas d'intempéries.

Si vous connaissez un lieu qui réponde à ces critères et que vous connaissez le propriétaire (ou si vous l'êtes vous-même), merci de contacter Xavier Ranson : x.ranson@wanadoo.fr / 06 83 29 48 72.



Perspectives

Nos cultes au temple ne pourront reprendre qu'à partir du dimanche 7 juin, au mieux (et en fonction de la situation). Nous ne le saurons que fin mai. Ils ne reprendront sans doute que dans des conditions particulières. Nous préparons avec le conseil cette période intermédiaire. Nous allons décider avec le conseil presbytéral et le conseil de l'Entraide d'une date pour l'AG de notre Eglise. Nous vous tiendrons au courant au fur et à mesure des évènements et des décisions. Comme vous le savez, j'ai dû décaler mon temps sabbatique afin d'être présent à vos côtés en cette période. Mais du coup, il me faut, avec le conseil et toutes les équipes, préparer la rentrée de septembre et d'octobre avant. Cela a un certain nombre de conséquences :

- j'assurerai les cultes (tels qu'actuellement) jusqu'au 31 mai (Pentecôte)
- à partir de l'autorisation de reprise (sous conditions) des cultes ceux-ci seront assurés.

Décès

Violette Ledoux nous apprend le décès de son filleul Didier Laboureau, paroissien de Batignolles ainsi que sa mère : Jeannou Laboureau. Le père de Didier, Romain, a été un membre très actif de l'entraide de notre paroisse.

Nous portons cette famille dans notre prière.

Relire la Bible : les psaumes, 2^e partie :

L'usage des psaumes dans la tradition protestante réformée

Nous vous proposons, en deux parties une proposition pour relire les psaumes. Dans le N° 21, daté de samedi dernier, vous retrouverez la première partie. Aujourd'hui, je vous raconte l'usage si important des psaumes dans notre tradition protestante réformée française, de Jean Calvin jusqu'à nos jours...

Les psaumes ont une place singulière dès la fondation du protestantisme, notamment dans la tradition réformée française. Rapidement, ils auront trois usages : la prière personnelle, la liturgie et le chant.

1. Lecture personnelle :

La force des psaumes est de ne pas être trop circonstanciés. Ils font appel à un langage symbolique, éternel, que l'on peut s'approprier en fonction de nos états d'âmes. Ils peuvent tour à tour nous rassurer, nous exhorter, nous donner du courage ou de la joie. Une anecdote est significative de cela. Lorsque les protestants furent interdits en France, après la révocation de l'édit de Nantes en octobre 1685, et que la Bible était interdite, on développa des « bibles de chignon », c'est-à-dire suffisamment petites pour se dissimuler dans le chignon des femmes. Mais on ne pouvait pas mettre l'intégralité des livres bibliques. Mais il était fréquent qu'on y trouve les évangiles et les psaumes. C'est dire la place qu'ils avaient dans la piété protestante...

2. lecture liturgique :

Les psaumes sont utilisés, dans la tradition réformée du 16^e siècle, dans la liturgie du culte. On en lit un à chaque fois. Il exprime notre louange. Mais ils sont aussi une autre fonction, celle de « construire » la communauté, l'*ekklesia*, l'Église. Ils installent une forme de tradition, de référence commune. De plus, un certain nombre d'entre eux illustrent la compréhension protestante de l'Église : c'est la foi de chacun-e qui permet l'Église. Celle-ci se forme à partir des croyants. La foi est un « je » qui s'exprime ensuite dans un « nous » ecclésial. Or de nombreux psaumes reprennent ce schéma. Prenons un exemple : le psaume 22 (« mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? »), repris par Jésus en croix. Il commence par une prière en « je » et passe vers un « nous » global de toute

l'humanité. L'être humain sort de la solitude de son désespoir pour entrer dans une communauté croyante.

Certains psaumes sont aussi intégrés aux rituels de la vie. C'est notamment le cas du psaume 23 (« Le Seigneur est mon berger ») qui est utilisé très souvent pour les enterrements. On l'entend d'ailleurs dans toutes les scènes de cimetière du cinéma américain... on peut aussi citer le psaume 51 (« Ô Dieu, aie pitié de moi ») qui est souvent utilisé comme confession du péché. Certains encore ont eu un rôle historique. C'est le cas du psaume 68 (« Que Dieu se montre seulement ») que l'on a appelé le « psaume des batailles » car il fut comme un étendard lors des guerres de religions, notamment chez les camisards des Cévennes.

3. le psautier chanté

Lorsque Clément Marot arrive à Genève en 1543, Jean Calvin lui demande de traduire les psaumes en vers, afin de leur conserver leur caractère de poème, mais aussi pour les chanter. Il est à noter que Calvin hésita pendant un certain temps sur la suppression de la musique lors des cultes... Fort heureusement, il évolua sur ce point... Ce fut en tout cas l'origine, avec le travail qui suivit fait par Théodore de Bèze, de ce que l'on appellera le « psautier français », ce recueil des psaumes chantés pour le culte. Le lien entre la musique et le texte biblique des psaumes est au cœur de la tradition protestante réformée, encore aujourd'hui.



La violence dans les psaumes

Mais on ne peut parler des psaumes sans mentionner ces « psaumes obscurs » qui sont d'une violence inouïe. Citons deux exemples :

110,6 : « *il (Dieu) exerce son jugement sur les peuples, il entasse les cadavres, il écrase les chefs sur toute l'étendue du pays.* »

137,9 : « *Heureux ceux qui saisiront tes jeunes enfants pour les écraser contre le rocher !* »

Ces deux versets sont, si on les prend au pied de la lettre, totalement incompatibles avec la foi en un Dieu d'amour ! Ils relèveraient du scandale dans une lecture fondamentaliste. Une preuve encore que le texte nécessite une exégèse (c'est-à-dire une étude sérieuse, historique et circonstanciée) et une herméneutique (une interprétation dans nos situations de vie). Le professeur au Collège de France, Thomas Römer,

propose une piste. Si l'on regarde l'archéologie des grandes cités de ces époques, dit-il, on y découvre d'immenses statues à l'entrée des plus grandes villes (Babylone par exemple) qui sont menaçantes. Elles sont une forme de dissuasion : on montre sa force pour faire peur à celui qui se risquerait à attaquer. Or, le peuple d'Israël est sans image figurative et c'est un petit peuple. Sa dissuasion se fait par sa force, le texte. D'ailleurs, le psaume 137 s'adresse nommément à ... Babylone !

En conclusion, on peut dire que les psaumes expriment une théologie de l'incarnation : la vie est ici et maintenant, pas dans un au-delà à rêver. Nos « états d'âmes » sont là. Les psaumes les accompagnent, entre douceur et tragédie.

Jean-Marie de Bourqueney

